

Les jumelles de Monoblet. Jeudi 21 mars 2019

Saint-Hippolyte-du-Fort.

- 15,5 km

- 600 m de dénivelée.

En exergue : « Dans un monde sans poésie les rossignols se mettraient à roter »

Marcel Proust (à méditer...)

On les voit bientôt d'en bas, de notre sentier, ces deux fameuses jumelles de Monoblet. Il s'agit de deux moyennes montagnes sises sur les contreforts des Cévennes Gardoises, que l'on nomme St-Chamant et Rouquette et dont l'appartenance est revendiquée par le village de Monoblet (670 habitants).

Une troisième proéminence de roches toujours calcaires se trouve sur la crête de la Luquette. Toute la partie matinale est un enchantement ! Chemins sous le couvert des arbres, et d'un sous-bois étoffé : chênes verts et arbousiers brillants de santé, lauriers-tin en bouquets de mariées, genévriers-cades arborescents. L'ascension est progressive, le terrain argileux parsemé de feuilles sèches... Soudain la forêt présente de nombreux chênes blancs ou pubescents encore à l'état de squelettes, frondaison non renouvelée, qui laissent au passant une impression de se retrouver en plein hiver !

Puis réapparaissent d'autres chênes verts bien mal en point dont les feuilles cramoisies, asséchées mais encore accrochées aux branches témoignent d'une réelle souffrance. Ils sont tous menacés d'une impossible reprise printanière si le ciel s'obstine à ne pas dispenser d'eau ! On les appelle parfois "chênes-faux-houx" à cause de la similitude de leurs feuilles : petites, étroites et vernissées...

S'ajoutent à cette désolation les corps jaunes et décharnés des buis, mais un espoir subsiste ! De minuscules points verts courent le long des écorces, témoins d'une vie végétale qui redémarre ! Cependant ils restent fragiles et de nouvelles attaques de la pyrale cette année pourraient les condamner, prévient JPA. Que deviendra alors notre garrigue, anciennement aussi verte et impénétrable qu'un maquis, si disparaissent les emblématiques yeuses et buis ?

La garrigue inextricable laisse place plus haut à de gros blocs que le sentier contourne ou enjambe ; des escaliers naturels aident la progression quand soudain la montagne se cabre à la verticale !

La jumelle Rouquette se mérite et n'épargne aucun effort ! On entend des ahans répétés, le pied glisse en arrière, s'arc-boute sur le caillou, avale les degrés. Nous montons lentement, étonnés de tant de raideur, l'ascension tourne souvent à l'escalade, et l'on s'agrippe aux arêtes des rochers pour se hisser plus avant ! Les bâtons nous gênent, menacent celui qui monte à l'arrière, on s'accroche aux branches, aux racines, à tout ce que l'on peut saisir, on rampe à quatre pattes pour plus de prise !

Le sommet de Rouquette est enfin atteint ! Sur l'étroit espace où s'entassent des blocs de calcaire, le repos est indispensable et bénéficie d'une vue gratifiante : la vaste plaine de Monoblet et les Cévennes d'un côté, de nombreux mamelons montagneux imbriqués les uns sur les autres vers le Nord, le Mont Lozère légèrement blanchi de neige, le Ventoux très loin, caché en partie, et dispersés ci et là dans une verdure dense, de beaux mas, « anciennes magnaneries », subodore G.

Subjugués par notre contemplation, nous sommes surpris de nous retrouver bientôt si nombreux ! De 12, nous sommes à présent une kyrielle, hommes, femmes d'un groupe de

randonnée de St-Clément ! Chaque endroit où le pied peut se tenir est occupé ! L'endroit devient dangereux, les ravins de part et d'autres impressionnent, et l'air semble presque irrespirable : des relents puissants de transpiration corporelle s'échangent dans la promiscuité, il est temps de redescendre du pic !..... pour attaquer la deuxième jumelle ! L'une ne va jamais sans l'autre !

Nous n'avons qu'à parcourir une petite anse qui, après être redescendue un peu, remonte aussitôt. La sente est redevenue agréable et débouche assez vite sur le sommet de Saint-Chamant. L'accès nous semble bien plus simple (le plus dur de la rampe ayant déjà été parcouru) et l'endroit est insolite : véritable nid d'aigle bâti sur la montagne ! Ne demeurent aujourd'hui que quelques pans de murs troués d'une fenêtre, des éboulis, une pièce rectangulaire... on réalise que des hommes courageux ou insensés ont construit ici sur cette crête exiguë en pierres de taille bien équarries une chapelle, assortie d'une tour de garde !!!

Les premiers du groupe sont déjà assis sur les murettes les plus plates, G a déjà en main le vin d'orange de l'apéritif couplé aux petits biscuits ! Chacun trouve sa place et JP pressé nous confie qu'il fallait vite s'installer avant ceux de St-Clément, sous peine de devoir déjeuner dans le sous-bois ! Ainsi aurons-nous la plus belle des salles à manger, le regard pris par le vertigineux panorama, sous un soleil fou de lumière, alors que les autres marcheurs, plus infortunés, ne feront qu'admirer le point de vue et repartir penauds, dans la crainte de nous importuner !

Après le vin d'orange offert à chaque fois par G, le rouge de B puis le blanc doux de D, les hommes en verve et en joie s'adonnent au partage de blagues crues ou "propres" ! JPR en particulier révèle un art de conteur avéré, mais G, JPA, SP et B ne seront pas en reste !...

Le retour ne nous ménagera pas d'aussi beaux moments. Certes ne subsistent plus dans le bois de Labric que des descentes graduées épousant harmonieusement les courbes de niveaux, mais c'est sans compter sur l'omniprésence des cailloux !!!

Des gros, des petits, des plats, des tranchants, des ronds, amassés, entassés, en graviers ou en roches disparates.... Du caillou à ne plus savoir comment les prendre sous le pied pour ne pas se tordre la cheville, ne pas abîmer le caoutchouc de ses semelles ! Chacun s'exaspère, rouspète ; F énonce à haute voix que c'est peut-être pour cette raison que nous ne venons pas aussi souvent marcher par ici !...

Par endroits, le sentier semble devenir une rigole profonde que les pluies soutenues des Cévennes creusent, ravinent, érodent, charriant avec elles des cailloux arrachés aux strates calcaires qui composent le sol. On jette un coup d'œil rapide sur un plan d'eau verdâtre sur notre droite. Puis l'on débouche sur le Hameau de Gourgas : unique grande ferme étalée sur la garrigue. Des poules piaillent derrière des grillages, de grandes chèvres cornues font des câlins à JPA qui se reconnaît des affinités !

L'ancienne voie ferrée, reliant autrefois Montpellier à Alès via Quissac, a perdu ses rails ; un bulldozer compatissant a repoussé la caillasse sur les côtés, pour le confort des VTT (et des marcheurs !) L'ombre noire d'une ruine de tour castrale datant du X^e s'étend sur un mamelon isolé en bordure de la voie. F évoque l'émotion que suscite notre présence là où le train a emmené foule de nos ancêtres !

Comme toujours Serge S a conduit sa troupe avec adresse et célérité ; malgré la précoce "découverte" en novembre, aucun accroc n'est venu ternir cette splendide journée !
Vive la randonnée pédestre qui conforte physique et mental !

Denise BP 📖

PS superfétatoire : Monoblet (de monoguletum = montagne du Goulet) fut un haut lieu du Protestantisme et son temple octogonal, lumineux, remarquable par sa belle charpente et son acoustique, accueille à la belle saison de nombreux concerts.

Le village possède une longue tradition liée à la soie. Outre ses nombreux mûriers, la commune abrite l'atelier de Gréfeuilhe, un des derniers lieux en Cévennes où se tricote la soie. La bonneterie y est attestée dès le XVIII è. (source : site communal).